

# SHALSHELET NEWS



## La Parole du Rav Brand

En écoutant l'exposé des explorateurs, les juifs doutaient de la force de D-ieu, pour vaincre les nations de Canaan. N'est-il pas étonnant qu'ils se doutent, après avoir vu les immenses miracles que D-ieu avait produits pendant leur sortie d'Égypte et dans le désert? Ainsi concernant leurs murmures pour avoir de l'eau et de la nourriture, comment pouvaient-ils craindre que D-ieu puisse les laisser mourir de soif et de faim dans le désert? Cependant, leurs doutes n'étaient pas de vraies craintes, mais des tests! Les juifs "testaient" D-ieu afin de savoir, s'Il les aime véritablement. Le texte précise: « Vayénasou oti, les juifs M'ont testé, déjà dix fois, et n'ont point écouté Ma voix », (Bamidbar 14,22); « Nos pères dans le désert ont testé D-ieu, dix fois », (Avot 5,3). De la même façon que D-ieu, lorsqu'Il a voulu connaître le degré d'amour et de fidélité d'Avraham à Son égard, le testa: « Véhaélokim nisah eth Avraham, et D-ieu testa Avraham », (Beréchit 22,1). De même, lorsqu'Il veut connaître le degré d'amour et de fidélité des juifs à Son égard, D-ieu teste les juifs en donnant la force à un séducteur pour produire des miracles: « S'il s'élève au milieu de toi un prophète ou un songeur qui t'annonce un signe ou un prodige..., D-ieu qui vous teste, "ménassé", pour savoir si vous aimez D-ieu de tout votre cœur et de toute votre âme », (Dévarim 13,4). Ainsi, les juifs Le testèrent. Ils voulaient s'assurer que D-ieu les aime réellement, comme un père, et qu'Il ne les punirait pas trop s'ils fautaient; qu'Il se conduise comme un père qui pardonne. Ou, si Son affection n'est que superficielle, et les châtierait au moindre faux-pas. Ainsi, ils testèrent D-ieu, jusqu'à atteindre l'ultime limite. En fait, leur acceptation de la Thora au Sinaï n'était pas définitive, car ils étaient quelque part forcés (Chabbat 88a). D-ieu leur a alors soumis par sermon, avant de rentrer en Canaan, une deuxième acceptation, cette fois-ci sans contrainte (Dévarim 29,9-14). Mais, avant qu'ils ne l'acceptent, ils

voulurent s'assurer de Son amour. Si durant leurs premières neuf tentatives, D-ieu fit en effet connaître Sa patience et Sa longanimité, la dixième fut fatale, et ils furent tous condamnés: « dans ce désert vous dépérerez, et là-haut, vous mourrez » (Bamidbar 14,35). Ce verset énonce deux condamnations, l'une dans le désert, la mort du corps, et l'autre là-haut, cham-chamaïm, au ciel, la mort de l'âme, comme dit Rabbi Akiva: « La génération du désert n'a pas de part dans le monde futur. Ainsi, dit le roi David: N'endurcissez pas votre cœur comme à Meriva, comme à la journée de Massa, dans le désert, où vos pères Me testèrent, M'éprouvèrent, quoiqu'ils vissent Mes œuvres. Pendant quarante ans Je me suis disputé avec la génération, et Je dis: c'est un peuple dont le cœur est égaré, ils ne connaissent pas Mes voies. Aussi Je jurai dans Ma colère: Ils n'entreront pas dans mon repos (Téhilim 95,8-11). Rabbi Eliézer dit: elle a une part dans le monde futur. Hachem a annulé le sermon cité, et David dit à l'égard de cette génération: réunissez-Moi Mes pieux, qui ont expié pour Mon Alliance », (Sanhédrin 110b). « Rabbi Shimon ben Ménasiah explique: cette génération accepta la mort, pour M'honorer » (Yerushalmi, Sanhedrin, 10,4, voir Pné Moché). Ils se sont sacrifiés pour démontrer Son amour et pour montrer aux futures générations la limite à ne pas dépasser. Cependant, n'est-il pas surprenant que pour Rabbi Eliezer, cette génération soit pieuse, alors que pour Rabbi Akiva, elle soit composée des mécréants? En vérité, Rabbi Akiva aurait aussi pu les juger favorablement, comme dit Rabbi Yohanan: « Rabbi Akiva a mis à l'écart son jugement favorable », (Sanhedrin 110b). Mais Rabbi Akiva jugeait qu'ils refusèrent la pitié. Ils ont dès lors, atteint le summum, en servant D-ieu, pendant les trente-neuf dernières années de leur existence dans le désert, sans aucun espoir de récompense.

Rav Yehiel Brand

## Haftara

Pour préparer l'entrée des Bné Israël en Canaan, Moché, sous la pression du peuple avait décidé d'envoyer 12 explorateurs chargés d'apporter des renseignements sur tout le pays.

De la même façon, Yéochoua, avant la conquête d'Erets Israël, va nommer 2 personnes pour une mission secrète, en prenant certaines précautions à savoir:

- Il envoie uniquement 2 explorateurs dont il était convaincu de leur loyauté: Pinhas, fils de Elazar Cohen Gadol et Calev qui avait résisté à l'influence négative des autres espions à l'époque de Moché.

- Yéochoua les chargea d'explorer seulement Jéricho et ses environs, première étape de la conquête.

- Il devait aussi découvrir quel était l'état d'esprit des habitants du pays.

- Enfin, leur mission était secrète vis-à-vis des Bné Israël ainsi que leur compte rendu exposé en privé à Yéochoua.

Pinhas et Calev s'arrangèrent pour rentrer dans la ville de Jéricho sans se faire remarquer. Ils décidèrent de passer la nuit chez Rahav, une aubergiste pour certains, une prostituée bien connue selon d'autres avis. Pourtant la nuit même de leur arrivée, les soldats de Jéricho frappent à la porte de Rahav en exigeant qu'elle leur livre les espions. Elle va alors les cacher en prétendant qu'ils se sont enfuis dans les montagnes pour leur laisser le temps de fuir. Un pacte va être conclu entre les explorateurs et Rahav: Pour leur avoir

sauvé la vie, elle leur demande de l'épargner elle et sa famille quand la conquête aura lieu. Les explorateurs accèdent à sa demande en exigeant qu'un ruban rouge soit attaché à sa fenêtre garantissant ainsi, l'immunité de toutes les personnes qui se trouveront à l'intérieur. Par ailleurs, elle leur dévoile la pensée des cananéens « vous inspirez la peur et l'effroi à tous les habitants. ». Puis Rahav exprime sa croyance dans le pouvoir d'Hachem, et indique son désir de faire partie du peuple juif «... car l'Eternel votre D. est le vrai D. dans le ciel là-haut et sur la terre d'ici-bas » verset 11. Pinhas et Calev transmettent alors, leur rapport à Yéochoua: l'Eternel nous a livré le pays dans sa totalité puisque tous ses habitants tremblent devant nous »

C.O.

**Chabbat** <sup>T"01</sup>  
**Chela'h Lekha**  
17 Juin 2017  
23 Sivan 5777  
E : 21h38\*  
S : 23h04  
Horaires pour la région parisienne

\*Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

**N°35**

## Annonces

**Tous les Chabbat matin**: Office spécial jeunes à 9h30 suivi de plusieurs chiourim jusqu'à 12h30 au Beth Ménaïem, 22, Avenue du 8 Mai 1945. 95200 Sarcelles.

Pour toute information  
[Shalshet.news@gmail.com](mailto:Shalshet.news@gmail.com)

## Pour aller plus loin...

- 1) Pourquoi Moché ne pria que pour Yéochoua, à son entrée en Israël avec les Méraglim?
- 2) Pourquoi la Paracha des Méraglim est juxtaposée à celle des Nessakhim (ablations)?
- 3) Pourquoi la Torah a juxtaposé la paracha du peuple qui fait avoda zara béchogeg (en se trompant) à celle du mékochech (homme qui a transgressé Chabat dans le désert)?
- 4) Quelles espèces et quels modes de cuisson astreignent de prélever la Hala?

Mordekhai Guetta

## Halakha de la Semaine

Peut-on répondre "Amen" à une berakha d'un enfant qui n'est pas encore arrivé à l'âge du "hinoukh" ( 6/7 ans ) ?

Le Caf ha'hayime (215.19) rapporte: Il ressort du Choul'han aroukh (siman 215.3) qu'il ne faut pas répondre "Amen" aux bérahkot récitées par des petits enfants, car généralement à cet âge-là, l'enfant ne sait pas à qui il s'adresse lorsqu'il récite la bérahka et en répondant "Amen" à sa bérahka, on rentrerait alors dans un problème de "amen yétoma".

Cet avis est partagé aussi par le Michna Béroura (215.16) ; yebia omer (helek 2 siman 13 ) birkat hachem (helek 1 perek 6.10) ainsi que le Or Letsion (helek 2 perek 14.33).

Ce dernier préconise (dans le cas où l'on a un doute si l'enfant est arrivé à l'âge du "hinoukh) de dire le verset suivant: "Baroukh Hachem léolam amen véamen" en faisant coïncider le "véamen" avec la fin de la bérahka pour que celui-ci ne s'étonne pas qu'on ne réponde pas à sa bérahka.

Selon Rav Chlomo Zalman Auerbach (halihot chelomo tefila perek 22.20) on pourra se suffire de faire semblant de répondre "Amen" en disant juste : "Amé" (sans prononcer le "noun").

Cependant, certains décisionnaires autorisent malgré tout, de répondre " Amen " même si l'enfant a moins de 5-6 ans et ceux qui désirent suivre cet avis ont sur qui s'appuyer .

(Voir piské tchouvot siman 215.8 note 46 qui ramène au nom de certains décisionnaires que la coutume est de se montrer indulgent là dessus et de répondre "Amen" à la bérahka de l'enfant. Voir aussi le Michna Béroura ich Matsliah siman 215.3, où il est rapporté que Rabbi Meir Mazouz partage cet avis).

David Cohen

## Réponse aux questions

1. **Le Maharal** explique: Yéhocoua étant l'élève de Moché, il serait désobligeant pour ce dernier, que son élève ne "tourne au vinaigre". Les gens diraient qu'il a forcément appris ses agissements de Moché Rabbénu.
2. **Rachi** explique: c'est pour consoler les Béné Israël pour qu'ils ne pensent pas qu'ils n'entreront jamais en Israël. Cette paracha commence par: "Lorsque vous entrerez en Israël..."
3. **Rachi** rapporte: c'est pour nous enseigner que celui qui transgresse Chabat est considéré comme s'il avait fait avoda zara.
4. **Le Rambam** dit: Uniquement une pâte faite à partir des 5 céréales (blé, orge, seigle, épeautre, avoine) et cuite au four ou à la poêle à sec.

## Ce qu'il faut savoir du fil Bleu du Tsitsit

### Pourquoi Hachem a-t-Il choisi cette couleur spécifiquement ?

Car le "Tékhélet" ressemble à la couleur de la mer, qui rappelle de nombreux miracles vécus par les Béné Israël, la couleur de la mer ressemble à celle du ciel, la couleur du ciel ressemble à celle du "kissé hakavod", le trône céleste. Grâce à ces ressemblances, l'homme se souviendra de Son Créateur et ne fautera pas. (Rachi Ména'hot 43b)

### Quelle est la Mitsva ?

La Mitsva veut que 4 des 8 fils du Tsitsit soient bleus mais le nombre ne remet pas en question l'accomplissement de la Mitsva. (Rachi et Tossfot au nom de la Guémara)

Le Rambam pense: Un fil sur les 8 doit être bleu. La halakha est comme Hakhamim que même s'il ne comporte que des fils blancs, la Mitsva est accomplie. Le Tour dit qu'il est permis de sortir Chabat avec un Talit qui ne possède pas de fil bleu. (Ora'h Hayim 301)

Le Raavad pense: 2 des 8 fils doivent être bleus.

## Aire de jeu

### Charade / Paracha

Mon 1er est un mois civil.  
Mon 2nd est un rongeur.  
Mon 3eme n'est pas triste.  
Aucun barreau ne résiste à mon 4eme.  
Mon tout doit savoir rester discret.

### Jeu de mots

Le pain de mie devrait coûter deux fois moins cher qu'une baguette entière.

### Devinettes

1. On utilise un liquide de mon corps pour obtenir la couleur bleue pour le Tsitsit. Qui suis-je? (Rachi 15,39)
2. Quelle ville en Israël était destinée et réservée particulièrement à y enterrer les morts? (Rachi 13,22)
3. Quel indice Moché a donné aux explorateurs pour qu'ils sachent si le peuple installé est faible ou fort? (Rachi 13,18).
4. Les géants en Israël étaient en fait les enfants de deux anges "descendus" du ciel sur décret divin à l'époque de Enoch. Quels étaient leurs noms? (Rachi 13,33)
5. En quoi l'obligation de la 'Hala, diffère-t-elle des autres mitsvot qui dépendent de la terre d'Israël? (Rachi 15,18)

## Enigmes

### Enigme 1:

1) Un marchand possède 3000 bananes. Il souhaite les vendre au marché qui se trouve à 1000 km de là. Pour les transporter, il dispose d'un chameau assez particulier puisque cet animal n'est pas capable de transporter plus de 1000 bananes à la fois et qu'en plus, le chameau mange une banane par kilomètre !

Combien de bananes le marchand est-il en mesure d'amener au marché ?

### Enigme 2:

Il a voulu s'élever et finalement n'a fait que chuter.

Ses propres enfants l'ont abandonné en cours de chemin.

Son petit-fils est considéré par son importance comme étant l'équivalent de deux Grands du peuple juif. Qui est-il ?

### D'où l'apprend-on ?

La Torah demande qu'il y ait parmi les fils des Tsitsiyot du "Tékhélet" qui est la couleur du ciel, qui s'assombrit en début de soirée (Rachi houmach).

### Comment trouver ce bleu ?

Il existe un "animal de mer" se nommant "Hilazon". On le trouve de temps en temps sur le sable. Avec son sang, on peut colorer le "tékhélet". (Ména'hot 44a)

### Comment l'utiliser ?

Le Rambam explique le procédé à suivre: Laver parfaitement la laine, faire bouillir un produit qui permettrait que la couleur prenne sur l'habit, mettre le sang foncé du "hilazon" dans un "chaudron" en le mélangeant avec certains colorants, on le fait bouillir avec la laine, jusqu'à ce qu'il ait la couleur du ciel. (Tsitsit 2,2)

## La Paracha en Résumé

- Le premier sujet évoqué dans la Paracha est l'exploration de la terre d'Israël.
- Le mauvais retour des explorateurs retarda l'entrée en terre d'Israël de 40 ans. La lourde sentence tomba et tous les Béné Israël de plus de 20 ans mourront et n'entreront pas en Israël.
- Les explorateurs moururent et certains juifs tentèrent d'aller faire la guerre contre Amalek et Kénaan. Il moururent dans un excès de zèle, pourtant délibérément déconseillé par Moché.
- La Paracha explique les lois des offrandes ou des dons et de leurs accompagnements.
- Nous trouvons ensuite la Mitsva de 'Hala, ainsi que la procédure à suivre, lorsqu'une faute involontaire a été commise par un particulier ou un public.
- La Paracha se conclut par l'histoire du mékochech qui transgressa le Chabat, suivie de la Mitsva de Tsitsit explicitée dans le troisième paragraphe du Chéma.

## Question à Rav Brand

**Je trouve que la guerre de conquête menée par Yéhochoua pour prendre Israël ressemble beaucoup, dans l'esprit et dans la forme, aux croisades effectuées par les chrétiens pour reprendre la terre d'Israël. J'aimerais une réponse claire, tangible, et explicable qui ne repose pas simplement sur le fait que c'est un ordre Divin qui a contraint le peuple à mener cette guerre (les croisés aussi agissaient sur l'ordre du pape au nom de dieu).**

N'amalgamons pas histoire et délire. Dans l'histoire, l'envoyé de D.ieu a détruit le pays d'Égypte à la vue de tout le monde, en produisant des miracles absolus. Puis, il a fait passer des millions de personnes sur une route sèche au milieu de la mer. Il a installé un peuple devant la montagne et leur a fait entendre la voix de D.ieu. Pendant quarante ans, il a nourri le peuple dans le désert avec du pain du ciel. Après son étude avec D.ieu pendant quarante jours, sans manger ni boire, le visage de l'envoyé

rayonnait de sorte qu'on ne pouvait pas le regarder sans qu'il ne le cache. Puis, quelqu'un imite ses discours, comme s'amuse un guignol. Certains le suivent et se mettent à voler, violer, tuer et humilier, parce qu'ils ne prenaient pas le pantin au sérieux...

Venons-en aux raisons "tangibles et explicables". Le Talmud dit : "Les nations païennes à travers le monde – à part celles en Israël – ne pratiquent leurs cultes que par tradition parentale" ('Houlin 13). Rachi explique : "L'authentique culte païen ne fut pratiqué que par les sept nations qui habitaient jadis sur la terre d'Israël, avant que les juifs ne s'y installent" (Rachi, Kiddouchin 68b, Dedarich). Le culte des sept nations était d'une perversité absolue, et pour apaiser les dieux, les nations pratiquaient l'inceste, l'adultère, la zoophilie, l'homo (oui), et des sacrifices humains. (Lévitique, 18, Deutéronome, 12). Cependant, Josué n'a pas attaqué ces nations sans leur laisser une chance, mais a adressé trois

propositions. La première était : "Que celui qui veut fuir, fuir". Puis il a annoncé : "Que celui qui veut traiter avec nous, vienne traiter". Puis il a envoyé : "Que celui qui veut la guerre vienne se battre" (Maïmonide, Choftim, 6, 5). "Les Givonim ont choisi la paix. Le Girgachi est parti, et D.ieu l'a récompensé et lui a donné un pays bien, comme Israël. Les 31 rois ont fait la guerre et l'ont perdue" (Yerouchalmi, Chévi'it, 6, 1). Le monde n'a pu se civiliser et instaurer des lois et de l'humanisme sans que ces nations ne disparaissent. Josué a ainsi fait une œuvre civilisatrice de premier ordre.

A celui qui reprochera aux juifs d'avoir imaginé une description honteuse de ces nations afin de justifier leur conquête, tu rétorqueras : "sans la Bible, tu ne sauras pas que les juifs ont détruit les sept nations. Si tu lui fais confiance pour sa description de la conquête, fais-lui aussi confiance pour sa description de ces peuples".

Rav Yehiel Brand

## Réflexion

**Le Midrach**, sur le passouk de Vézot Haberakha " Il a brillé du Séir pour eux, Il est apparu du mont Paran " nous enseigne qu'Hachem commença par proposer la Torah à Essav, Ichmaël, Amon et Moav.

Alors que ces nations demandèrent à voir un "échantillon" de cette Torah, Hachem cita l'interdit "tu ne tueras pas" à l'adresse de Essav, "tu ne voleras pas" à l'adresse d'Ichmaël et "tu ne feras pas d'adultère" à l'adresse d'Amon et Moav.

À la suite de quoi ces nations refusèrent la Torah, prétextant que les interdits susmentionnés ne sont pas compatibles avec leurs civilisations.

**Rav Matatiahou Salomon** s'interroge : comment se fait-il qu'Hachem prit pour exemple des interdits qui font partie des 7 mitsvot bné Noah? N'aurait-il pas été plus judicieux de citer des misvot qui sont spécifiques à la Torah comme Chabbat ou la Cacherout ?

Et comment ces nations s'imaginent-elles qu'en refusant la Torah, elles seront dispensées des interdits de tuer, voler et d'adultère alors qu'elles en sont astreintes, avec ou sans Torah, en tant que bné Noah ?

Nous voyons de là, répond le Rav, que ce qui nous distingue des goyim n'est pas une quantité de mitsvot.

Le goy admet volontiers l'idée que le meurtre et le vol doivent être proscrits car une société ne peut survivre dans l'anarchie. Mais comme on dit, "un accident est vite arrivé" et toutes les abominations seront commises dans les coulisses parce que "la fin justifie les moyens", l'essentiel étant que la façade soit exemplaire.

Tandis que l'acceptation de la Torah suppose

que le juif adhère à la mitsva au point de faire corps avec elle et que sa volonté se confonde avec celle d'Hachem.

Cette réflexion nous apporte un éclairage sur le premier Rachi de notre Paracha : " Pourquoi la paracha des explorateurs est juxtaposée à celle de Myriam ? Parce qu'elle a été punie pour avoir calomnié son frère, et ces réchaim ont vu et n'en ont pas tiré la leçon. "

La question de Rachi est difficile à saisir : on ne s'étonne de la juxtaposition entre deux parachiot que si cela présente une anomalie ( par exemple deux parachiot qui n'ont aucun rapport ). Or, la guémara dans Taanit nous enseigne que l'épisode des explorateurs eut lieu immédiatement après celui de Myriam, il est donc tout à fait légitime que la paracha des méraglim fasse suite à la paracha de Myriam !?

**Rav Elbaz** répond : la question de Rachi ne consiste pas à s'étonner de la proximité entre ces deux parachiot mais plutôt de la juxtaposition entre ces deux événements. Comment se peut-il que les méraglim aient pu enfreindre l'interdiction de lachon ara alors qu'ils viennent d'être témoins de la punition endurée par Myriam pour avoir justement commis cette faute?

**Et Rachi de répondre** : les méraglim ont certes vu, mais n'ont pas tiré leçon. Assister à un événement, aussi impressionnant soit-il, sans se donner la peine d'intégrer en son cœur le message porté par cet événement, ne produit aucun effet même dans le court terme.

L'épisode des méraglim en fut la tragique démonstration.

Mikhael UZAN

## Comprendre Rachi

**Rachi (13,2) demande: Pourquoi la Paracha des explorateurs a été juxtaposée à la Paracha de Myriam? Il répond: Myriam a parlé sur son frère et a été frappée par la lèpre. Ces réchaim ont vu et n'ont pas pris moussar.**

Les commentateurs demandent: Pourquoi Rachi dit: "Ils ont vu"? Il aurait suffi d'écrire simplement, "ils n'ont pas pris moussar".

Ils répondent: La Guémara Bérakhot 5b dit: Rabbi Yohanan dit: La lèpre et les enfants ne sont pas des souffrances d'amour (de Hachem). La Guémara demande: La lèpre n'est pas une souffrance d'amour? La Braïta dit pourtant: "Tout celui qui est touché par une des 4 lèpres, est un "autel de pardon", il s'agit donc d'une souffrance d'amour. La Guémara répond: La Braïta parle de la lèpre intérieure, qui ne se montre pas aux yeux extérieurs, il s'agit là d'une souffrance d'amour. Rabbi Yohanan parle lui de la lèpre extérieure, qui n'est pas une souffrance d'amour.

A la lumière de cette Guémara, nous comprenons la question de Rachi.

Pourquoi juxtaposer la Paracha de Myriam à celle des explorateurs? Si tu veux répondre que Myriam a été frappée à cause de la parole et eux n'ont pas pris moussar, les explorateurs auraient pu dire que la lèpre de Myriam n'était pas une punition liée à la parole mais une souffrance d'amour.

Rachi précise: "Ces réchaim ont vu", ils ont littéralement vu la lèpre extérieure et visible sur Myriam, qui n'était donc pas une souffrance d'amour mais bien une punition, ils n'ont tout de même pas pris moussar. Voici pourquoi la Torah a juxtaposé ces deux parachiyot.

Mordekhai Zerbib

## Réponses Enigmes N°34 – Behaalotékha

**Réponse 1** : Il s'agit de la tribu de Yéhouda qui était composée de 74 600 âmes (Bamidbar 2).

**Réponse 2**: Le premier voit les 2 chapeaux suivants. S'ils étaient blancs tous les 2, son propre chapeau serait forcément noir et il aurait trouvé. Donc, au moins 1 des 2 chapeaux suivant est noir.

Puisqu'un des 2 chapeaux suivant est noir, si le 2ème prisonnier voyait que le suivant était blanc, son propre chapeau serait forcément noir. Donc, le dernier chapeau est forcément noir



## La Force de la Parole

La Torah nous rapporte cette semaine, un des épisodes de notre histoire où la parole a été la plus dévastatrice. Le peuple sort d'Égypte avec la promesse d'aller vers une terre qui lui serait offerte, une terre chargée de toutes les promesses. Il est clair que l'enthousiasme des Béné Israël de s'installer enfin dans sa terre est très fort. Pourtant cet élan est cassé par 10 explorateurs qui font un rapport très négatif sur la terre. Ils ne sont que 10 mais, motivés par des intérêts personnels, ils réussissent à démotiver tout un peuple qui n'espérait que rentrer dans cette terre promise. Ils parviennent, avec leur discours, à terroriser le peuple. Ils parlent d'habitants monstrueux, de la présence d'Amalek, et d'une conquête improbable. Ainsi, ce peuple qui a vu la main d'Hachem écraser

Pharaon et son armée ainsi que la mer s'ouvrir devant lui, perd toute sa lucidité et se laisse berné par un groupe de pessimistes.

Les conséquences de leur rapport négatif sont très lourdes. Non seulement pour eux mais aussi pour tout le peuple : tous les hommes âgés entre 20 et 60 ans ne verront pas la terre d'Israël et les 2 Beth Hamikdash seront détruits à cette date. Les explorateurs, quant à eux, perdront leur Olam Aba ainsi que la possibilité de faire téchouva car faire fauter l'autre est plus grave que fauter soi-même.

Mais, malgré ce chaos, 2 voix s'élèvent vers le peuple : celles de Yéhochoua et de Calev qui s'efforcent inlassablement de défendre cette terre. Et ce, au péril de leur vie, car, comme le dit le Midrach, les Béné Israël

cherchèrent à les lapider pour leur opinion marginale. Alors que d'autres auraient jugé le combat perdu d'avance, eux ne se sont pas résignés et ont cherché jusqu'au bout à redonner confiance au peuple. Leurs paroles positives seront récompensées. Ils hériteront en Israël de la part des explorateurs.

Leur exemple nous montre à quel point il faut être capable de ne pas se laisser entraîner par un scepticisme environnant, ne pas véhiculer des peurs ou des angoisses. Mais au contraire, porter un discours d'espoir et d'ambition pour donner à chacun l'envie d'être meilleur.

Jérémy Uzan

## La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphael Ben Yossef Samama



Chlomo est un père comblé. Il marie aujourd'hui sa dernière fille. Il organise un mariage fastidieux et sert à ses convives, les meilleurs plats. Il aimerait que chacun se souvienne de ce mariage.

En entrée, un poisson délicieux est servi. Malheureusement, seulement quelques minutes s'écoulent, avant de voir une grande partie des convives se tordre de maux de ventre. Certains, doivent même être conduits à l'hôpital pour indigestion. Le traiteur, qui avait bien été payé, est confus. Il accourt vers Chlomo et lui tend une enveloppe de 10 000 euros, comme dédommagement. Il lui demande d'en distribuer une partie aux invités souffrants. Deux jours plus tard, ayant entendu parler de cette enveloppe, Chaoul vient trouver Chlomo en se tenant le ventre de ses deux mains, et lui indiquant qu'il se trouvait également à ce mémorable mariage. Il demande donc dédommagement.

Chlomo, ne le reconnaissant pas, lui demande s'il avait été invité du côté de la belle famille. Chaoul répond négativement. Sachant qu'il ne l'avait pas invité, Chlomo lui demande de qui venait son invitation. A son grand étonnement, Chaoul dit qu'il était venu pour les faire mériter d'avoir des gens pauvres au mariage de ses enfants. Il est en effet connu, que c'est un grand mérite, d'avoir des mendiants à sa table lors d'un mariage. Chlomo lui rétorque

que c'est vraiment gentil de sa part de s'être dérangé pour leur donner ce mérite, mais que cet argent n'avait été donné que pour dédommager "ses invités". Chaoul proteste et argumente que le traiteur a donné cet argent pour toutes les personnes ayant souffert par sa faute. Qui a raison?

Rav Itshak Zilberstein tranche: Il est plus logique de penser que le traiteur veuille dédommager spécialement les personnes invitées et non pas celles qui sont venues manger de leur plein grès. Quant à son argument qu'il a, lui aussi, souffert de l'erreur du traiteur, on pourra lui répondre: " tu n'aurais pas dû manger ".

La Guémara Baba Kama (47b) nous enseigne: Un homme qui entre chez son ami et y entrepose de la nourriture sans sa permission et que la bête de son ami est morte par sa faute, parce qu'elle a mangé une trop grande quantité de nourriture, il sera patour de rembourser la valeur de sa bête, puisqu'il pourra argumenter " elle n'aurait pas dû manger " .

On peut apprendre de là, qu'une personne qui souffre d'un dégât créé par sa faute, en l'occurrence, le pauvre monsieur s'est invité au mariage et a mangé, ne pourra pas rendre coupable son ami, bien qu'il ait lui-même fait une erreur, car la nourriture proposée était avariée.

Haïm Bellity

## A la Rencontre de Nos Sages

### Le RADAK

Né à Narbonne (France) en 1160, Rabbi David Kimhi dit le RaDaK est un rabbin, grammairien, lexicographe, exégète biblique, philosophe et polémiste provençal des XIIe et XIIIe siècles. Son père étant mort alors qu'il était encore enfant, il est éduqué par son frère aîné. En grandissant, il subvient à ses besoins en enseignant le Talmud aux jeunes. Profondément influencé par Rav Abraham ibn Ezra, il démontre dans ses écrits une connaissance de l'ensemble de la littérature hébraïque et des sciences de son temps. Il est considéré comme le membre le plus éminent de la famille Kimhi, et les générations ultérieures lui ont appliqué la maxime des Pirké Avot « sans farine (qemah, dont est dérivé le patronyme des Kimhi), pas de Torah. ». Son influence s'étendra également aux cercles chrétiens, et à ceux de la Réforme protestante en particulier. Lors de la controverse de 1232 autour des écrits du Rambam (en lien avec Le guide des égarés notamment), il prend activement la défense de celui-ci, effectuant un voyage en Espagne dans le but de rallier les communautés judéo-espagnoles du côté des pro-maïmonidiens. Cependant, tombant malade à Avila (Espagne), il ne peut mener son voyage à son terme, et rentre à Narbonne, où il meurt peu de temps après (en 1235). L'œuvre majeure de Rabbi David Kimhi est son Mikhlol (Perfection), un manuel de philologie hébraïque rédigé en deux parties, la première étant un traité de grammaire et la seconde, un dictionnaire d'hébreu biblique. Par ailleurs, il écrivit les Téchouvoth LaNotsrim (Réponses aux Chrétiens), où il réfute toutes les attaques des théologiens chrétiens, et Eit Hassofer (la Plume du Scribe), ouvrage qui traite de l'établissement des rouleaux de la Torah, conformément aux traditions de la Massorah (système de notes réalisé en vue de préserver l'orthographe, la prononciation, la hauteur musicale des voyelles etc. des versets de la Torah). Mais aujourd'hui, Rabbi David Kimhi est principalement connu pour son Commentaire sur les Livres prophétiques, inclus dans la plupart des Houmachim. Toutefois, il avait également rédigé des commentaires sur le Livre de la Genèse, le Livre des Psaumes et les Chroniques, et certains suggèrent même que ses commentaires couvraient l'intégralité de la Torah.